



31 juillet 2017

Théâtre : le très bon d'Avignon

Le festival off d'Avignon s'est terminé hier. 1480 pièces de théâtre vous ont fait rire, pleurer et réfléchir, ont piqué votre curiosité, vous ont fait redécouvrir les plus grands classiques ou applaudir de toutes nouvelles compagnies. Du beau sur les planches.

(...) Enfin, parmi les spectateurs qui arpentent les rues de la Cité des Papes, il y a ceux qui cherchent de beaux spectacles. « *Étranger, (...) dis-moi donc ce que c'est que le beau.* » *Le Chien, la nuit et le couteau* répondrons-nous à Socrate, une pièce de Marius von Mayenburg mise en scène par Louis Arene.

Le seul spectacle cette année qui nous aura fait pleurer. Ni de rire, ni de chagrin, de beauté simplement. Ce n'est pas seulement le texte, dont chaque mot est d'une justesse accablante, ce ne sont pas seulement les costumes et les masques, dont la conception est remarquable, ce n'est pas seulement la performance à couper le souffle des trois comédiens (jusqu'au moment du salut on les croyait cinq).

Tout, tout dans ce spectacle est calibré, réfléchi, pensé. Louis Arene pioche dans les ressorts du cinéma et tire partie du pouvoir théâtral pour sublimer à la fois ses comédiens et le texte qu'ils déclament avec une puissance trop rarement entendue. Ainsi, la bande originale (car c'est bien de cela qu'il s'agit) et la voix du narrateur (qui n'est pas sans rappeler celle de Gaspard Ulliel dans *Juste la fin du monde*) nous transportent dans ce conte fantastique et gore où le sang gicle à flot et le corps s'exprime en entier.

Car oui, nous sommes au théâtre et rien n'est coupé, cadré, recadré. Le corps à lui seul nous montre qu'il n'a besoin d'aucun artifice, il est le meilleur des effets spéciaux et modèle à l'envi un chien, un loup, une femme amoureuse, un monstre, un homme fragile, un autre qui aurait mangé des moules, en août. Magique et majestueux, François Praud nous laisse sans voix. Il interprète avec brio M., un homme ordinaire qui se retrouve plongé dans un monde de monstres affamés, devenant monstre lui-même.

Un travail collectif qui ne sert pas le texte mais qui l'offre, cadeau intellectuel, émotionnel, sensoriel pour une fusion des sens la plus totale. Julie Tirard